

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition hebdomadaire.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Boches reculent, mais ils sont toujours « plus forts »! — Pourtant on ne parle guère que de paix en Allemagne.... et c'est sur les renforts turcs que l'on compte pour l'imposer aux Alliés! — Un autre aveu significatif. — Sur les fronts.

Peu de changements sensibles sur les fronts, au cours de ces derniers jours, ce qui ne signifie point que les belligérés soient aux repos !...

On se bat ferme, au contraire, un peu partout, mais l'Allemagne a un trop grand intérêt à retarder le plus possible l'échéance fatale, dans l'espoir d'un événement réparateur imprévu, pour ne pas s'opposer de toutes ses forces à la progression des Alliés. Cette progression s'affirme quand même ; lente, peut-être, mais continue.

L'Allemagne ne le nie pas. Elle ne le peut ! Elle s'obstine uniquement, pour maintenir le moral du pays, à mentir aux Barbares en soutenant cette thèse paradoxale que chaque recul nouveau augmente la force des Germains !...

Nous n'exagérons pas. Voici la note officielle de Wolff :

Nous perdons quelques lambeaux de terrain, mais le point décisif est que les 200.000 hommes qui se sont précipités à l'assaut sous la mitraille allemande n'ont pu enlever aucune position. Nous sortons plus forts de cette journée cruelle. L'Angleterre et sa jeune armée se rendent compte des misères de la guerre et ne peuvent faire autrement que de reconnaître la puissance allemande. Le pur hérosisme de nos soldats a assuré en ce terrible jour tout à la fois notre salut, notre avenir et la sécurité de l'Empire.

Les Anglais ne discutent point la puissance allemande, mais, bons enfants, ils veulent l'accroître encore en obligeant la horde à céder tous les jours quelques nouvelles positions. Ainsi, tous les jours, les armées du Kaiser seront un peu plus fortes !... Tous les jours, la sécurité de l'empire sera renforcée !...

La reconnaissance des Boches pour la « misérable petite armée » ne connaît-elle pas de bornes !

Pourtant, bien que nos ennemis soient toujours plus forts, on ne cesse en Allemagne de souhaiter la paix, ce qui est une singulière conclusion de la « puissance » de nos ennemis.

Les journaux des pays neutres nous affirment qu'on est fatigué de la guerre, par delà le Rhin, qu'on est las surtout des sacrifices sanglants que la triste politique des Hohenzollern impose à une nation fortement déçue dans ses espérances.

Puisque nous sommes toujours vainqueurs, disent les sujets du Kaiser — constamment trompés par les mensonges de Wolff — pourquoi n'imposons-nous pas aux Alliés une paix avantageuse pour nous ? Deux années de victoires doivent suffire pour contraindre l'Entente à déposer les armes en nous versant une légitime indemnité.....

Ainsi pense la masse que l'on se garde d'éclairer !

A perte de vue on discute, là-bas, des conditions de cette paix si désirée.

Les plus farouches estiment que Berlin ne saurait avoir de prétentions trop exagérées. Il faut garder tous les terrains « conquis » et exiger, par surcroît, quelques dizaines de milliards.

Ceux qui sont mieux fixés sur les « victoires » germaniques, se montrent plus conciliants. Guillaume doit se contenter de la Pologne et récla-

mer à l'ouest de « simples garanties ». Mais, qui ne se font aucune illusion sur la sincérité des notes officielles, estiment que la suprême habileté consisterait à dissocier les Alliés.

Concilions-nous la France en abandonnant l'Alsace et la Lorraine, proposent les uns. Rapprochons-nous de l'Angleterre dont nous aurons besoin après la guerre, en abandonnant nos prétentions sur la Belgique, conseillent les autres.

C'est l'avis du professeur Delbrück écrivant, dans un article qui a fait sensation en Allemagne, qu'il y aurait intérêt pour ses compatriotes à faire un choix.....

« A quoi rime une pareille campagne ? Et quel besoin l'Allemagne a-t-elle de chercher à accorder quelques satisfactions à la France, à l'Angleterre, ou à la Russie, si elle est victorieuse et si elle est certaine — comme elle l'affirme — d'écraser les Alliés ?

Cette générosité, inexplicable, est bien la meilleure preuve qu'en dépit de son bluff, Guillaume n'a plus confiance dans le succès final.

Il y croit si peu qu'il fait appel, lui, l'orgueilleux Kaiser, aux troupes Turques pour venir renforcer les Austro-Allemands en Galicie.

Cet appel aux réserves ottomanes, au moment où Constantinople ne peut ni arrêter l'offensive Russe en Arménie, ni combattre la révolte de l'Arabie, est un signe des temps.

« En cette heure grave, écrit le Rappel, les Austro-Allemands appellent les Turcs à l'aide. Concluez ».

Il n'est point de meilleur commentaire, en effet, que ce rapprochement pour souligner l'impuissance de nos ennemis à faire front aux armées des Alliés, depuis qu'elles ont interdit, aux troupes allemandes, la navette utile de l'est à l'ouest ou inversement.

La presse ennemie laisse échapper un autre aveu qu'il convient de souligner d'une façon particulière. Il a trait au bluff allemand au sujet du sous-marin Deutschland :

Evidemment le voyage du Deutschland, écrit la Gazette du Rhin, est pour nous un succès moral et matériel, mais il n'est qu'une faible compensation et ne doit pas nous faire oublier la façon contraire au droit des gens dont l'Angleterre a tué notre commerce.

Cette supposition que la politique allemande dans la guerre sous-marine pourrait être tant soit peu influencée par le voyage du Deutschland est tellement inouïe que nous refusons de nous y arrêter davantage. D'ailleurs nous ne voyons pas le rapport qu'il peut y avoir entre cette politique et l'opinion que les Etats-Unis peuvent avoir à son sujet.

Enfin le succès moral que nous avons obtenu avec le Deutschland nous paraît lui-même ne pas devoir être exagéré. Quelque grand que soit notre mérite à avoir construit ce navire, quelque belle que soit sa performance, cependant en définitive, nous avons pu, en cette occasion, voir à nouveau combien humiliante est notre situation vis-à-vis de l'Angleterre. C'est fort bien de construire des sous-marins de commerce, mais le fait même qu'on en arrive à la montre combien il faut que nous soyons gênés pour user de tels moyens.

Admirez la modestie de la gazette boche.

Lors de la grande bataille navale, Guillaume avait affirmé que les mers étaient désormais libérées du despotisme anglais. Les événements ayant démenti sa présomptueuse affirmation, on profita du voyage du Deutschland pour annoncer à l'univers que le blocus n'existait plus et que l'Allemagne pouvait désormais se jouer des menaces anglaises.

Hélas, le Deutschland pourrait, au maximum, faire dix à douze traversées par an et le total de ses chargements ne représenterait même pas le transport d'un navire de tonnage ordinaire.

Le moyen, avec ces importations infimes, d'augmenter la ration de

beurre des 60 millions d'Allemands !...

Au surplus, nous parlons dans l'hypothèse de dix voyages heureux. Or, le PREMIER n'est point terminé et le Deutschland semble fort inquiet sur le retour à accomplir... Ce retour ne paraît point être pour lui un voyage de tout repos !

En vérité, les journaux allemands ont raison de noter leur désillusion sur tous les terrains.

La lutte est très violente sur le front anglais où nos troupes ont de nouveaux progrès. Les combats sont particulièrement acharnés au nord de Pozières et à Longueval, dont les dernières positions fortifiées sont tombées aux mains de nos alliés.

Ainsi les troupes britanniques ont triomphé de la résistance de l'ennemi en dépit de gros renforts amenés de Belgique. Nous pouvons donc escompter une nouvelle avance qui amènera la ligne anglaise à l'alignement de la nôtre. C'est le moment attendu par notre commandement, sans doute, pour poursuivre l'offensive si heureusement commencée.

Sur le reste du front français, on signale l'échec répété des tentatives allemandes et notre progression constante à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Cela est de bon augure !

En Alsace, — écrit la Tribune de Genève — la lutte semble s'intensifier autour d'Altkirch où l'artillerie lourde française bat en brèche continuellement les positions allemandes. Notre confrère ajoute : « Les Français disposent, à l'heure actuelle, d'une artillerie lourde formidable, qui lutte avec succès contre les engins fatigués de leurs adversaires... »

Peu de changement en Italie, où nos voisins élargissent, cependant, leurs positions.

En Russie, l'avance de nos alliés se poursuit. Leur pression devient terriblement menaçante de la région de Kovel jusqu'à l'extrémité du front sud... En dernière heure, un télégramme nous apprend la déroute de l'ennemi devant Loutsk et la chute de Brody.

Enfin quelques actions Serbes en Macédoine semblent indiquer que ce front se réveille, ce qui complèterait merveilleusement l'action générale des Alliés.

L'ennemi ne s'illusionne pas sur le danger croissant qui grandit autour de lui. Preuve en est dans ce fait que les journaux allemands sont remplis d'appels au courage, à la confiance, au dévouement du peuple.

On l'objurgue, on le supplie, on lui montre l'abîme où il sombrera, dit un de nos confrères, s'il s'abandonne au découragement et c'est par la peur d'un mal plus grand qu'on l'exhorte à supporter celui dont il se plaint déjà.

Que conclure de cela ? Tout simplement que si les affaires militaires de l'Allemagne marchaient à son gré et si le moral du pays était bon, la presse n'aurait pas besoin de prêcher le calme, l'union et la fermeté qui ne seraient pas troublés.

Sur le front belge

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Devant Verdun

Sur le front de Verdun, c'est toujours le bombardement qui domine. Les Allemands ne veulent pas laisser chômer l'énorme quantité de matériel d'artillerie qu'ils ont accumulé devant la forteresse.

Par contre, leur infanterie reste à peu près complètement inactive et c'est nous qui continuons à la harceler par de petites actions locales.

Dans le courant de la nuit, nous avons encore fait quelques progrès à la grenade, à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Nous refoulons ainsi peu à peu le cercle que l'ennemi voulait former autour du fort de Souville.

Les négriers de la « Kultur »

Le « Telegraaf » rapporte de Gand que plusieurs milliers d'hommes et

de femmes qui se trouvaient encore dans les villes du nord ont été envoyés en Allemagne.

Hérosisme des Ecosais et des Sud-Africains

Sur notre front, la bataille de Longueval et du bois Delville pourrait bien devenir une des plus terribles de la guerre. Une de nos divisions s'est emparée à trois reprises de l'extrémité du bois situé vers l'ouest aux Allemands. Deux brigades écossaises ont été momentanément sur le point d'être entourées ; les officiers décidèrent la charge et l'ennemi fut rejeté à coups de grenades et de baïonnettes.

Une compagnie de troupes sud-africaines se perdit dans l'obscurité et prit position dans une tranchée abandonnée. L'ennemi s'approcha, lançant des grenades dans le but de s'assurer qu'il n'y avait pas d'Anglais dans les environs. Les Sud-Africains ne bougèrent pas, mais lorsque l'ennemi fut à proximité, ils l'attaquèrent à la baïonnette et le mirent en déroute en lui infligeant de lourdes pertes.

Les troubles de Stuttgart

La famille royale et la cour de Wurtemberg, ont quitté Stuttgart pour Friedrichshafen, sur le lac de Constance. Ce départ a été décidé non seulement par crainte des raids d'avions français, mais encore et surtout, à cause des émeutes continuelles qui se produisent à Stuttgart. Des renseignements sûrs attestent, en effet, l'inquiétante gravité des troubles du 6 juillet dernier.

Anglais et Hollandais

Toute la récolte des pommes de terre en Hollande vient d'être achetée par l'Angleterre. Les agents commerciaux allemands qui opèrent ici ne cachent pas le désappointement et la colère que leur inspire une mesure qui met fin à un trafic particulièrement rémunérateur.

Le laconisme des communiqués allemands

Les communiqués allemands d'hier soir signalent des attaques françaises sur Froide-Terre et Fleury. Sur le front oriental, ils disent que les combats continuent et annoncent que des attaques ont été repoussées au nord-ouest de Djakovitch et à l'ouest de Berestetchko. Ils se taisent au sujet des combats sur la Slonovka.

Vengeance des pirates

On mande de Berlin qu'un conseil de guerre allemand a condamné à mort et fait fusiller à Bruges le capitaine du vapeur britannique le « Crusells », de la Compagnie de chemin de fer Great-Eastern, pris par un navire de guerre et conduit à Zeebrugge.

La cause de la condamnation du capitaine est qu'il a été trouvé porteur d'un chronomètre d'honneur qui lui avait été décerné pour avoir tenté d'éperonner le sous-marin allemand « U-33 ».

La baisse du mark

En clôture, on cote officiellement 71 1/2 (contre 72) cents pour 4 marks. Le cours de 71 1/2 cents réduit la valeur du mark aux environs de 89 1/2 centimes.

SUR MER

L'« Aftonpost » annonce qu'une canonnière violente a été perdue cette nuit, au large de Risør.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la zone du Stelvio et du val Arsa, de vifs duels d'artillerie sont signalés.

Dans la nuit du 27 juillet, l'ennemi a attaqué en force nos positions du mont Selluggio, dans la vallée de Posina, et sur les pentes du mont

Zebio, dans le plateau des Sette-Comuni. Il a été repoussé avec des pertes sensibles.

Dans la vallée de Travignolo, pendant la journée du 27 juillet, nos troupes, après une lutte violente, ont élargi la possession des pentes septentrionales du mont Calbricon. Nous avons pris à l'ennemi 73 prisonniers, dont deux officiers, avec une mitrailleuse.

Nos avions ont renouvelé le bombardement de parcs ennemis près de Bellamonte. Dans les hautes vallées du Dogano et du But, l'artillerie ennemie a continué le bombardement de localités habitées, causant quelques dégâts. Dans de petites actions dans la zone de San-Michele et de San-Martino-del-Carso, on a constaté de nouveau l'emploi par l'ennemi de projectiles pour fusils à balle explosive, ainsi que celui de bombes produisant des gaz asphyxiants.

Signé : CADORNA.

Les armées russes reçoivent d'importants renforts

Le général Sakharoff a reçu d'importants renforts évalués à trois corps d'armée, et il poursuit énergiquement son offensive sur les deux rives du Svir, dans la direction de Lemberg et sur la Slonovka.

Le général Letchinski a, de son côté, reçu aussi deux corps d'armée de renfort.

Les Serbes contre les Bulgares

Depuis trois jours, les Serbes ont entrepris des opérations méthodiques ayant pour but de chasser les Bulgares des positions qu'ils avaient conquises à dix ou douze kilomètres au sud de la frontière, en territoire grec. Une série de hauteurs ont été occupées par les Serbes, qui se sont maintenus dans leurs positions malgré le feu de l'artillerie et les contre-attaques de l'ennemi.

Les Anglais en Mésopotamie

(Officiel). — Depuis le dernier communiqué du général Lake la situation reste inactive. L'ennemi a tiré sur deux canonnières des deux rives de l'Euphrate, aux environs de Khidr. Les canonnières ont riposté et infligé à l'ennemi de fortes pertes. Nos pertes sont d'un officier de marine et de cinq hommes blessés.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 28 juillet 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute le projet de loi concernant les marchés conclus avant la guerre ; l'article 1^{er} est voté puis le renvoi du projet à la commission est prononcé.

M. le général Roques donne des explications relatives aux permissions agricoles. Il promet de donner satisfaction aux demandes des agriculteurs pour l'emploi des prisonniers.

Une proposition tendant à augmenter la ration de vin au soldat jusqu'à 50 centilitres est acceptée.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 28 juillet 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion du projet de loi sur les loyers.

L'article 29 concerne l'indemnité aux propriétaires. M. Debierre constate que cette indemnité s'élève à 500 millions pour l'Etat.

L'article 27 est adopté et les divers articles réservés sont votés.

L'ensemble du projet est voté par 243 voix.

Le Sénat adopte le projet relatif à la mise en culture des terres abandonnées et le projet relatif aux caisses d'épargne.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

CONTRE LA RAGE

L'article sur la question si grave de la rage nous a valu des observations fort judicieuses et intéressantes de la part de plusieurs correspondants.

Tous s'accordent à reconnaître que si l'on doit avoir des égards pour les chiens, ces bonnes et fidèles bêtes, il faut néanmoins en réglementer la divagation.

Mais la première mesure à prendre ce serait de connaître, dans chaque commune, les noms des propriétaires de chiens et le nombre des animaux qu'ils possèdent.

Cela paraît facile, dit-on ; eh bien, c'est là une difficulté qu'aucun contrôle n'a pu surmonter.

Ce contrôle, est-il fait d'une façon imparfaite, peut-être ; mais ce qui est certain, c'est qu'il y a de nombreux chiens, dans des communes, qui n'appartiennent à personne.

Qu'on se débarrasse d'abord de ces chiens errants, abandonnés, puis l'on pourra établir ensuite le nombre de chiens qui ont un maître.

Dans la prochaine loi de finances, la taxe sur les chiens est doublée, il faut des ressources à l'Etat pour pourvoir aux besoins de la défense nationale. Et cette taxe peut rapporter une somme importante, mais à la condition que le contrôle dont nous parlons précédemment soit bien fait.

Dans tous les cas, si pour ne pas payer la taxe, les propriétaires se débarrassent de leurs chiens, ce sera autant de sécurité pour les populations, car ces chiens seront alors abattus.

Si l'on faisait le recensement des chiens dans la commune de Cahors, et si on établissait le nombre de ceux qui sont déclarés et pour lesquels la taxe est payée, on constaterait qu'il y en a au moins plus d'un tiers qui peuvent être considérés comme abandonnés.

D'autre part, pourquoi ne pas payer la taxe ? Pourquoi une catégorie de chiens à 1 franc et une autre à 5 francs.

Un propriétaire a besoin ou n'a pas besoin d'un chien. Si ce chien lui est nécessaire qu'il paie la taxe ; s'il ne lui est d'aucune utilité, qu'il s'en débarrasse ; et si c'est par fantaisie qu'un propriétaire garde un chien, eh bien cette fantaisie doit encore être payée.

Contrôle sérieux, augmentation et unification de la taxe sont les mesures qui donneront de bons résultats.

Le budget et la santé publique aussi y trouveront leur compte.

DU FRONT

On ne saurait trop rappeler les paroles historiques et prophétiques du Kaiser, au jour de la déclaration de guerre : « A la chute des feuilles, nous aurons remporté la victoire et vous fêterez Noël dans vos familles ».

Le sort des armes qui n'a pas encore dit son dernier mot, s'est chargé de montrer l'ironie d'une telle prédiction. Il a fallu déchanter et à peine si la presse allemande ose-t-elle parler d'annexion de pays envahis ; elle s'en défend même ; elle craint que son ambition soit déçue. Est-ce que Noël serait fêté... fêté ! une troisième fois en France et les foyers déserts attendraient-ils une année encore, les pères, les fils, les frères. Gretchen verrait-elle sa taille s'épaissir avant de donner son cœur à son Hermann, couronné de lauriers ? Henri Heine, ce juif allemand, Parisien jusqu'aux ongles et qui se définissait un Bossignol allemand niché dans la pernicieuse de Voltaire, prétendait qu'on aimait de feuilles de laurier la lueur de certains habillements de soie. Mais, parlons sérieusement et lions ces réflexions suggestives dont j'ai traduit littéralement les principaux passages, analysant l'ensemble. Vous me direz ensuite si l'Allemagne est persuadée qu'elle attend le dernier soupir de la France.

« Le deuxième anniversaire de la grande guerre est proche, sans que les desirs et les espérances d'une fin prochaine de luttes sanglantes avec ses conséquences nécessaires de dommages économiques et de souffrances personnelles se soient concrétisés en résultats quelconques tangibles. On peut regretter profondément qu'il y ait des fatigues, pour qui les sacrifices immenses en fortunes et vies humaines ne paraissent pas suffisants

pour désirer ardemment la fin de combats d'une violence inouïe. Mais même celui qui ne doute pas que toute journée prolongée de la guerre soit néfaste pour les nations belligérantes, peut aussi se dire qu'il ne suffit pas de vouloir la paix pour créer un état de choses normal. La prudence élémentaire commande, malgré tout, de désir d'être armés dans le cas d'un pis aller, et non seulement militairement, mais encore économiquement. Car même la victoire finale sur le champ de bataille n'aurait pas de valeur durable, si, après la guerre, le peuple allemand n'était pas capable de produire. Néanmoins, pas évident que, seulement après la guerre, les peuples fournissent la preuve de leur vitalité. Et cela n'est possible que si l'échelle de la nation est restée indemne dans les souffrances et les privations de la guerre. Voilà pourquoi, à l'heure actuelle, la question de l'alimentation a une importance bien plus grande que celle qu'on lui attribue, en temps de paix. Et c'est justement après que le dessain de l'Universaire d'affaire économiquement le peuple allemand dans les deux premières années de la guerre s'est manifesté inexorablement, qu'il faut se demander sérieusement si la troisième année de guerre ne lui ouvre pas de meilleures perspectives d'accomplir ses menaces malveillantes.

Le paragraphe est suivi d'un exposé du ravitaillement dans les villes, des défauts du rattachement administratif, de l'égoïsme de certains individus, de collectivités et de petits États comme si, au contraire, il n'était pas naturel que dans les classes de la société, les différentes professions, les États isolés des provinces puissent former un tout indissoluble dans la prospérité et le malheur.

« La question du pain semble résolue; on n'en manquera pas; mais la plus grande surveillance devra être exercée afin d'éviter tout gaspillage et de parer à des éventualités de manque de pain. »

« En ce qui concerne la norme de terre de notre alliée la plus fidèle, il faudra agir avec prudence. Le Comité d'alimentation doit, dès maintenant, prendre les mesures nécessaires afin d'éviter un arrêt dans les envois de ce légume, arrêté si funeste en automne dernier. Il devra aussi veiller à ce que les quantités accumulées dans les dépôts n'y pourrissent pas. »

« Le ravitaillement en viande est moins favorable; il faudra procéder avec beaucoup d'économie et l'amélioration à réaliser sera-t-elle très lente. »

« Le point le plus noir est l'approvisionnement en graisse. De différents côtés on signale pour l'hiver un recul important de la production de la viande. Pour le moment la consommation hebdomadaire par tête ne paraît pas devoir dépasser 90 grammes. C'est là qu'il faudra exercer la plus grande économie. »

« Quant à la question « œufs » on peut bien compter sur une exportation des pays occupés de l'Est; mais dans ce domaine il ne faut pas attendre trop, la production des œufs diminuant en automne. »

« Voilà la situation économique telle qu'elle se présente au commencement de la troisième année de guerre. Inutile de farder sa pensée, c'est un tableau de guerre. Il y a deux ans on n'aurait certainement pas compté avec de telles possibilités auxquelles on est acculé aujourd'hui. Il est possible que le rendement éventuel de la récolte nous permette de nous tirer d'affaire, il faut néanmoins assurer les bases de l'alimentation du peuple pour la 3^e année. Voilà le tableau de la guerre tel qu'il faut l'avouer. La 3^e année de guerre devra en général être sous le signe d'une économie rigoureuse, mais ni l'armée, ni la population civile ne souffriront. »

« L'armée ne souffrira pas, c'est possible, car toutes les économies de l'intérieur vont au front. Quant à la population civile, c'est différent; elle doit se priver, elle souffre. »

« Combien cela durera-t-il? On a dit tant de choses, que je n'ajouterais rien, je me bornerai à rappeler ce que me disait un Bavarois devant Arras: C'est un plus discipliné et au plus patient qu'appartient la victoire. »

Un Interprète.

La question du sucre

M. le Ministre du Commerce met à la disposition des chocolatiers, confiseurs et tous les divers fabricants qui utilisent le sucre pour la fabrication de produits non taxés, du sucre caf. Havre, à 150 fr. les 100 kilos, majorés de 6 fr. de frais et 25 fr. d'entrée en douane soit au total 180 francs.

Voilà donc les chocolatiers, confiseurs et fabricants obligés de payer 180 fr. les 100 kilos, le sucre que les raffineurs et la Chambre Syndicale des Sucres livre à 112 fr. 50.

N'y a-t-il pas lieu de craindre que les raffineurs, au lieu de livrer le sucre aux détaillants à 112 fr. 50 ne préfèrent le vendre illicitement et à la faveur d'artifices de comptabilité, à 180 francs, aux chocolatiers, confiseurs et fabricants, qui n'étant pas taxés pour la vente de leurs produits fabriqués, peuvent acheter et vendre à l'importe quel prix?

Il est à souhaiter qu'un contrôle sévère rende impossible de telles pratiques.

Il est vrai que les raffineurs ne sont pas contents; il paraît qu'au moment où l'État a taxé le sucre et s'est chargé de sa répartition, les raffineurs ont été invités à résilier tous leurs marchés d'achat de sucre d'importation. Au terme de ces contrats le sucre leur était livré à 75 fr. les 100 kilos. Ils sont obligés de le payer actuellement 112 fr. 50 au ministre du commerce qui lui-même le paye 150 fr.

Il s'est passé pour les sucres, ce qui s'était déjà produit pour le blé. Voilà pourquoi la crise continue.

Mentionnons également que M. Bécays, député du Lot, ayant mis au courant M. Clémentel, ministre du commerce, de la crise du sucre dans le Lot, vient de recevoir une lettre l'informant que des mesures seraient prises pour que la crise du sucre soit enrayée dans le Lot.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble de la proposition de loi concernant les procurations des mutilés de la guerre empêchés de signer, nos députés ont voté pour.

Sur le contre-projet de M. Chammet l'ayant désigné les membres des commissions de l'armée comme contrôleurs aux armées, nos députés ont voté.

Contre : MM. de Monzie et Bécays. M. Malvy n'a pas pris part au vote.

La Chambre a adopté par 269 voix contre 200.

Morts au champ d'honneur

Nos normaliens au feu
Deux nouveaux noms viennent de s'ajouter à la liste déjà si longue de nos normaliens tombés au champ d'honneur. L'ancien élève Siourac, sorti de l'école normale de Cahors en mars 1915, caporal dans un régiment du 20^e corps, a été tué par une balle au front au cours de l'attaque victorieuse du 6 juillet, au moment où il s'élançait à la tête de son escouade, vers le but qui leur avait été assigné.

Enfin l'ancien élève Couture, originaire de Lagardelle, sorti en 1913, sous-lieutenant dans un régiment du 17^e corps, a été frappé également d'une balle en plein front. Accompagnant son colonel dans une reconnaissance du secteur, il voulut, pour fournir avec toute la précision nécessaire un renseignement très important demandé par le commandant, se pencher lui-même au créneau d'un poste d'écoute extrêmement périlleux situé à quelques mètres des tranchées ennemies. C'est dans cette direction qu'il fut frappé.

L'ancien élève Couture, qui avait obtenu un poste d'instituteur dans la Seine, avait été réformé avant la guerre, pour une infirmité au bras, conséquence d'un accident d'enfance. Lorsqu'il apprit que plusieurs de ses camarades de promotion étaient tombés à la bataille de la Marne, il s'engagea pour la durée de la guerre, et il eut une peine infinie à se faire verser dans le service armé. Il n'y fut versé que grâce à son insistance et à celle d'un maire de la banlieue, qui demanda au major, lequel persistait à ne l'accepter que comme auxiliaire, de l'admettre dans le service armé en récompense de son ardent patriotisme.

Succesivement élève-aspirant, puis aspirant, Couture avait été fait sous-lieutenant sur le champ de bataille d'Avocourt, et à quelque temps, il servait à son directeur d'école normale, en faisant allusions à ses camarades tombés au champ d'honneur : « Et nous qui restons, nous accueillons chaque nouveau venu avec un nouveau serrement de cœur, mais aussi avec un de vos vœux de la colonie que nous fait chercher la vengeance dans la patrie à l'encontre de l'ennemi. »

Nous adressons à tous les vœux sincères qu'à la famille du brave caporal Siourac l'expression de nos condoléances bien attristées.

Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée au caporal Reculé, du 207^e.

« Reculé Pierre, caporal au 6^e bataillon du 207^e d'infanterie; gradé, courageux et plein d'entrain. A donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure pendant le combat du 8 septembre 1914 au cours duquel il a été grièvement blessé. Impudence fonctionnelle du bras gauche. »

Le caporal Reculé a été également décoré de la Croix de guerre avec palme.

Nos bien sincères félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de : Vergnes Germain, du 7^e d'infanterie, disparu le 16 février 1915.

Un disparu qui écrit

Depuis novembre 1914, le chasseur alpin J. Brénier n'avait plus donné de ses nouvelles.

Il vient d'écrire à sa famille qu'il est prisonnier et en bonne santé et qu'il ne lui avait pas été possible de correspondre plus tôt.

Il a été pris en Belgique.

Promotion

Notre compatriote Adolphe Valotte, aspirant, est nommé au grade de sous-lieutenant.

Pour les blessés et les prisonniers de guerre

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Association des Anciens Elèves du Collège de Jeunes Filles de Cahors, qui avait organisé les soirées très réussies dont nous avons parlé, vient de faire la répartition suivante des bénéfices, qui s'élevaient à 1.700 francs.

Vestiaire des soldats blessés des hôpitaux de Cahors : 100 fr.

Caisse des concerts des hôpitaux : 50 —

Adoption de 20 fillettes, originaires des régions envahies, dont huit prisonnières de guerre. Envois réguliers de colis tous les 15 jours. 1550 —

Envois de petits paquets aux soldats malheureux qui seraient signalés à l'Association.

Caisse des écoles de Cahors

Le dimanche 23 juillet courant, a eu lieu à l'hôtel de ville, par devant le Comité de la caisse des écoles, l'adjudication des fournitures classiques nécessaires pour la rentrée d'octobre.

M. Louis, libraire à Cahors, ayant consenti le rabais le plus élevé, a été déclaré adjudicataire.

Audiences de vacation

Le tribunal correctionnel de Cahors tiendra 4 audiences de vacation, aux dates ci-après : samedi, 12 et 26 août; samedi, 9 et 23 septembre.

Prix de l'Essence et du Pétrole

M. le Préfet du Lot adresse la circulaire suivante à MM. les Maires du département :

Ainsi que je vous l'ai fait connaître, dans le dernier bulletin du Recueil des Actes Administratifs de la Préfecture, les prix actuellement pratiqués dans les dépôts du département sont :

Pour le pétrole d'éclairage..... 39 fr. 50
Pour l'essence d'éclairage..... 69 fr. 75
Pour l'essence pour automobiles 71 fr. 50

En conséquence, vous devez tenir la main à ce que les détaillants, dans votre commune, vendent ces substances, aux prix ci-dessus indiqués, majorés de :

1^o Le prix de transport (qui vous vérifiez) du dépôt au magasin de vente ;
2^o Des droits d'octroi, s'il y a lieu ;
3^o Du bénéfice accordé au détaillant qui doit être normalement de 6 à 8 centimes par litre, et ne saurait en aucun cas, être supérieur à 0 fr. 10.

Dans le cas où les détaillants de votre commune ne conformeraient pas immédiatement leurs prix de vente à ces indications que je vous prie de leur adresser, vous voudriez bien m'en aviser d'urgence, et je prendrai un arrêté de taxation que vous aurez à faire appliquer rigoureusement.

J'aurai soin de porter à votre connaissance, par la voie du Bulletin administratif, les changements apportés aux prix pratiques des denrées.

Par la suite, les prix de vente au détail ne pourront donc être modifiés qu'en tenant compte de cette variation; car les droits d'octroi, les frais de transport et le bénéfice laissé aux détaillants restent les mêmes.

M. le Préfet, C. BONHOURE.

On annoncera officiellement aux soldats la naissance de leurs enfants

Le grand quartier général a décidé que « les naissances d'enfants seront annoncées à leurs pères au frais de l'Etat. La nouvelle leur sera apportée télégraphiquement par le commandement. »

« Ce n'est pas seulement à l'intérieur qu'il prendra, dès aujourd'hui, à la classe 1914, il veut qu'on sache en France et au dehors l'importance qu'il donne à ces entrées dans le monde de jeunes Français qui récolteront les fruits de la victoire. »

Etat-civil de la ville de Cahors Du 22 au 29 juillet

Naissances
Arbus Marguerite-Louise, rue Emile-Zola, 52.
Aliès Louis-André, rue St-Pierre, 9.
Dajean Marguerite, à la Maternité.
Lacme Raymond-Albert, au Roc-de-Lacaze.
Rescoussie Sylvain-Emile-Daniel, rue de la Halle, 5.

Décès

Roquessolane Mélanie, veuve Bras, 77 ans, Hospice.

Lunan

Citation à l'ordre du jour. — Nous avons annoncé dans notre n^o du 12 juin 1914, que le jeune Delfour Camille de la classe 1915, dont les deux aînés ont disparu au début de la guerre, avait été blessé à Verdun, le 17 avril.

Sa vaillante conduite lui a valu une citation à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Soldat très courageux, ayant conscience de son devoir; a montré le plus bel exemple d'énergie en organisant une position conquise; a été blessé. »

Nous joignons nos modestes mais plus sincères félicitations à celles de ses chefs.

Journée Serbe. — La Journée Serbe a rapporté la somme de 37 fr. 25. Nos félicitations aux généreux donateurs et aux gentilles et dévouées quêteuses dont le dévouement ne se ralentit jamais.

Gourdon

Tombola. — Les lots de la « Journée Serbe » qui n'auront été ni retirés, ni réclamés le lundi 31 courant, seront acquis au prochain concours.

Société de tir. — Une réunion a eu lieu jeudi dernier à la mairie de Gourdon à l'effet de constituer une société civile de tir. Après discussion et délibération le bureau suivant a été nommé :

Souillac

Blessé à l'ennemi. — Nous apprenons que notre compatriote, Marcel Maury, sergent au 4^e d'infanterie, dont nous avons publié la belle citation à l'ordre du jour, vient d'être blessé à l'ennemi par un éclat d'obus.

Marcel Maury a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Nous faisons des vœux pour la santé du vaillant sous-officier, qui est le fils de M. Maury, dépositaire du Journal du Lot à Souillac.

BON CIDRE DE NORMANDIE

PUR JUS
Conduché -- Cahors

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

A VENDRE

TROIS GRANDES CUVES
S'adresser au Gardien du Château de Mercuès ou à M^r Durranc, notaire à Cahors.

LES AUSTRO-ALLEMANDS EN DÉROUTE

10.000 PRISONNIERS, 46 CANONS

De Petrograd :
Dans la direction de Loutsk, prenant l'offensive, nous avons rompu tout le front adverse et terrassé l'ennemi. Nous continuons notre avance. Notre cavalerie est à la poursuite de l'ennemi en déroute. Nous avons pris 46 canons, dont 6 mortiers, 6 mitrailleuses, 30 officiers et plus de 9.000 soldats.

Dans la vallée des rivières Slova et Voldourovka, nous avons délogé l'ennemi sur toute la ligne et l'avons poursuivi dans la direction de Brody où on pouvait entendre les explosions, voir les incendies et observer la retraite des colonnes ininterrompues.

BRODY EST PRIS

PETROGRAD, 28 JUILLET, 8 h. 30. — Nous avons occupé Brody. Le nombre des prisonniers n'est pas établi.

L'avcu Autrichien

De Genève :
Les Autrichiens avouent la perte de Brody et reconnaissent que la nouvelle offensive Russe a enfoncé leur front.

Les Russes vont frapper au Nord

De Zurich :
La « Gazette de Francfort » apprend que les Russes amènent de grands renforts dans la direction de Riga.

L'inquiétude hongroise

L'opinion générale à Budapest est que les Russes es-sayeront, très prochainement, d'engager une action décisive dans le but de pousser rapidement leur aile méridionale extrême dans l'intérieur de la Transylvanie.

Les Autrichiens manquent de troupes

De Berne :
Les Autrichiens ont été obligés de réduire à 10.000 hommes les garnisons du Monténégro, par suite du manque de troupes sur les autres fronts.

Paris, 13 h. 45

L'infamie allemande

Le Gouvernement Français envoie aujourd'hui, aux puissances neutres, une Note officielle sur la conduite des Allemands à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi.

Le Président du Conseil adresse une Note à nos représentants pour les inviter à remettre cette Note aux Gouvernements auprès desquels ils sont accrédités.

Paris, 14 h. 50

Sur le front Anglais

Lutte corps à corps

Nos amis progressent. Pertes ennemies énormes

La nuit dernière, l'ennemi a fait deux autres tentatives désespérées pour reprendre le bois Delville. Mais il a été de nouveau repoussé avec de grandes pertes.

La lutte corps à corps continue, sans interruption au nord et au nord-est de Pozières et aux abords du bois Delville.

Nous avons progressé dans ces trois endroits, malgré la violente résistance de l'ennemi.

Deux nombreux témoignages montrent que les PERTES INFLIGÉES par nous à L'ENNEMI, ces jours derniers, ONT ÉTÉ EXTRÊMEMENT FORTES en particulier au bois Delville où deux ou trois régiments semblent avoir été annihilés.

Parlegrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

La progression Russe continue

Dans la région de Krévo, notre artillerie a abattu un appareil ennemi qui est tombé dans les lignes adverses.

Dans la région au nord-est et au sud-est de Baranovitchi, activité de l'artillerie et escarmouches d'éléments avancés ayant pour résultat une progression de nos éléments dans quelques endroits.

Dans la région des rivières Slonovka et Boldourovka, notre progression continue.

AU CAUCASE :

L'offensive se poursuit

L'offensive de l'armée du Caucase continue. Sur la route de Sivas, une de nos reconnaissances a fait prisonniers trente-et-un officiers turcs.

ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

De Londres (OFFICIEL) :
Des dirigeables allemands ont exécuté un raid, ce matin de bonne heure, sur la partie orientale de la cité.

Le nombre des dirigeables n'est pas encore établi.

On annonce qu'ils auraient passé la côte au-dessus du Yorkshire et du Lincolnshire.

Bléssé à l'ennemi. — Nous apprenons que notre compatriote, Marcel Maury, sergent au 4^e d'infanterie, dont nous avons publié la belle citation à l'ordre du jour, vient d'être blessé à l'ennemi par un éclat d'obus.

Marcel Maury a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Nous faisons des vœux pour la santé du vaillant sous-officier, qui est le fils de M. Maury, dépositaire du Journal du Lot à Souillac.

BON CIDRE DE NORMANDIE

PUR JUS
Conduché -- Cahors

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

A VENDRE

TROIS GRANDES CUVES
S'adresser au Gardien du Château de Mercuès ou à M^r Durranc, notaire à Cahors.

LES AUSTRO-ALLEMANDS EN DÉROUTE

10.000 PRISONNIERS, 46 CANONS

De Petrograd :
Dans la direction de Loutsk, prenant l'offensive, nous avons rompu tout le front adverse et terrassé l'ennemi. Nous continuons notre avance. Notre cavalerie est à la poursuite de l'ennemi en déroute. Nous avons pris 46 canons, dont 6 mortiers, 6 mitrailleuses, 30 officiers et plus de 9.000 soldats.

Dans la vallée des rivières Slova et Voldourovka, nous avons délogé l'ennemi sur toute la ligne et l'avons poursuivi dans la direction de Brody où on pouvait entendre les explosions, voir les incendies et observer la retraite des colonnes ininterrompues.

BRODY EST PRIS

PETROGRAD, 28 JUILLET, 8 h. 30. — Nous avons occupé Brody. Le nombre des prisonniers n'est pas établi.

L'avcu Autrichien

De Genève :
Les Autrichiens avouent la perte de Brody et reconnaissent que la nouvelle offensive Russe a enfoncé leur front.

Les Russes vont frapper au Nord

De Zurich :
La « Gazette de Francfort » apprend que les Russes amènent de grands renforts dans la direction de Riga.

L'inquiétude hongroise

L'opinion générale à Budapest est que les Russes es-sayeront, très prochainement, d'engager une action décisive dans le but de pousser rapidement leur aile méridionale extrême dans l'intérieur de la Transylvanie.

Les Autrichiens manquent de troupes

De Berne :
Les Autrichiens ont été obligés de réduire à 10.000 hommes les garnisons du Monténégro, par suite du manque de troupes sur les autres fronts.

Paris, 13 h. 45

L'infamie allemande

Le Gouvernement Français envoie aujourd'hui, aux puissances neutres, une Note officielle sur la conduite des Allemands à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi.

Le Président du Conseil adresse une Note à nos représentants pour les inviter à remettre cette Note aux Gouvernements auprès desquels ils sont accrédités.

Paris, 14 h. 50

Sur le front Anglais

Lutte corps à corps

Nos amis progressent. Pertes ennemies énormes

La nuit dernière, l'ennemi a fait deux autres tentatives désespérées pour reprendre le bois Delville. Mais il a été de nouveau repoussé avec de grandes pertes.

La lutte corps à corps continue, sans interruption au nord et au nord-est de Pozières et aux abords du bois Delville.

Nous avons progressé dans ces trois endroits, malgré la violente résistance de l'ennemi.

Deux nombreux témoignages montrent que les PERTES INFLIGÉES par nous à L'ENNEMI, ces jours derniers, ONT ÉTÉ EXTRÊMEMENT FORTES en particulier au bois Delville où deux ou trois régiments semblent avoir été annihilés.